



Séminaire Observatoire des faitiches visuels

Programme

**SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHIS (A1.152)
UNIVERSITÉ DE LILLE — SITE DU PONT-DE-BOIS - VILLENEUVE D'ASCQ**

● SÉMINAIRE

Observatoire des faitiches visuels

Le pôle de recherche Sciences et Cultures du Visuel (SCV) est issu d'une association entre des laboratoires de l'université de Lille-Sciences Humaines et Sociales et de Lille-Sciences et Technologies (aujourd'hui université de Lille) afin de favoriser, avec le soutien de l'INSHS et de l'INSII du CNRS, l'émergence d'une communauté de chercheur-se-s s'intéressant au fonctionnement de la vision et à l'étude des cultures visuelles. Dans le cadre de son axe 1 Constructions historiques, artistiques et sociales du visuel, le pôle SCV entend notamment porter un regard réflexif et transversal sur la production, l'utilisation et l'interprétation des images et mener une réflexion sur la construction d'un savoir spécifique à l'histoire et aux sciences humaines et sociales en général concernant les images et l'art.

L'Observatoire des faitiches visuels s'inscrit dans ce cadre. Il doit son titre à un concept de Bruno Latour, le « faitiche », cet être mi-fabriqué, mi-autonome, que les modernes se sont employé à cultiver depuis le XVII^e siècle. Le développement des sciences de l'observation, avec leurs machines à voir de plus en plus sophistiquées et leurs protocoles de plus en plus objectivants, a contribué à rendre les pratiques scientifiques indissociables de l'usage d'instruments et à façonner une théorie de la science dans laquelle son rôle était de mettre au jour des faits « naturels », comme s'il s'agissait d'êtres indépendants de l'observateur. L'histoire et la sociologie des sciences étudient aujourd'hui, au contraire, les façons dont les faits scientifiques sont construits, et comment les instruments utilisés par les chercheur-se-s ne sont pas neutres. De la même façon, les ethnologues ont reconnu que leur position initiale d'observateur-riche-s distant-e-s (et supérieur-e-s) des populations non-modernes n'était plus tenable : le sujet d'observation modifie l'objet observé et celui-ci regarde et modifie le sujet observant. Les modernes moquaient les « fétiches » des peuples « sauvages » qu'ils venaient « civiliser », sans se rendre compte qu'ils produisaient leurs propres faitiches. Cultivant les images de longue date, les Européens n'ont cessé de considérer ces objets visuels comme s'ils n'avaient pas seulement été fabriqués, mais pleins d'une présence mystérieuse – celle de la personne portraiturée, de Dieu représenté sur la croix, de l'artiste caché à la surface de sa peinture. La science moderne s'est théorisée comme produisant des faits, non des idoles ou des œuvres d'art. L'approche historique, sociologique et anthropologique que l'Observatoire des faitiches visuels entend promouvoir, vise à rapprocher ces trois types de productions humaines.

Cette approche ne remet pas en cause le travail des chercheur-se-s, mais vise à mieux comprendre comment ils produisent des données scientifiques pertinentes. À une époque où le discours scientifique est remis en cause par certaines voix politiques, étudier les manières dont les scientifiques travaillent est un enjeu de société : il s'agit de mettre la science au centre des pratiques sociales. À l'instar de la Royal Society en Angleterre au début du XVIII^e siècle qui reconstituait méticuleusement le cheminement de l'œil et des autres sens dans toutes leurs infimes particularités, l'Observatoire des faitiches visuels se veut être un laboratoire des pratiques visuelles. Il reprend à son compte en quelque sorte les préconisations anatomiques du peintre William Hogarth : selon lui, l'œil devrait parcourir son objet d'étude comme s'il était un cône, en passant dessus et dessous, dans un mouvement alternatif, tantôt vers l'intérieur, tantôt vers l'extérieur de la surface. De même l'Observatoire souhaite faire émerger l'interface de l'image, la face que l'on voit, étudie, ou manipule et l'autre face dans laquelle l'œil plonge, s'immerge et parfois se perd. C'est bien cet aller et retour entre le regardé et le regardant, l'image et l'imageur, le paysagé et le paysageur qui sera aux cœurs de nos rencontres pour mieux cerner le « vécu visuel », intersection entre distance critique, absorption immersive et transfert visuel.

L'Observatoire prendra cette année la forme d'un séminaire mensuel au cours duquel scientifiques, les historien-ne-s et les artistes s'interrogeront sur leurs usages et leurs pratiques de la vision : quelles technologies de visualisation utilisent-ils ? Pourquoi les images sont-elles le support de leurs recherches ? Comment abordent-ils-elles les œuvres d'art ? Quelle est la part de l'interprétation, voire de l'imagination, dans leur travail ? En somme, comment exercent-ils leur jugement visuel ?



PROGRAMME

2018

15 NOVEMBRE • 17H30

SALLE DE RÉUNION DE L'IRHIS (A1.162)

Laurent CHÂTEL (CECILLE-EA 4074, ULille)

Thomas GOLSENNE (IRHIS-UMR 8529, ULille)

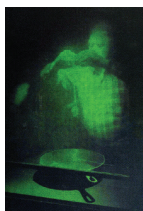
co-directeurs de l'axe 1 du pôle Sciences et Cultures du Visuel *Constructions historiques, artistiques et sociales du visuel*

Présentation générale du projet de séminaire

Conférence

Thomas GOLSENNE (IRHIS, ULille)

Docteur en histoire de l'art, est ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, actuellement maître de conférences en histoire de l'art et culture visuelle modernes à l'Université de Lille. Il a notamment co-publié une traduction en français du *De Pictura* de Leon Battista Alberti (Paris, Seuil, 2004), co-dirigé *La performance des images* (Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2010), a publié divers articles sur l'ornementalité à la Renaissance ou dans l'art contemporain, sur l'anthropologie des images, la technique dans l'art contemporain. Il a organisé trois expositions et coordonné plusieurs colloques. Il a dirigé l'Unité de Recherche Bricologie à la Villa Arson (2013-2017) et est membre du comité de pilotage du pôle Sciences et Cultures du Visuel à l'Université de Lille. Il a dernièrement publié *Essais de bricologie* (co-dirigé avec P. Ribault, 2016), *Carlo Crivelli et le matérialisme mystique du Quattrocento* (Rennes, 2017) et *Images émancipatrices* (avec C. Maillot, 2017).



Théorie des faitiches visuels

L'Observatoire des faitiches visuels aborde ces entités mi-fabriquées, mi-autonomes, les « faitiches », que les modernes, selon Bruno Latour, se sont employé à construire depuis le XVII^e siècle.

Cœuvres d'art et images culturelles douées de vie, êtres physiques que les scientifiques ont « inventé », au sens archéologique, au moyen de machines à voir toujours plus perfectionnées, les faitiches visuels nécessitent, pour être saisis, une approche pluridisciplinaire qui associe histoire et sociologie des sciences, histoire de l'art et études visuelles.

Quelles « lunettes » méthodologiques et épistémologiques devons-nous chausser pour observer les observateurs ? Quels rapprochements attendus pourra-t-on trouver entre les histoires des arts et des sciences en étudiant ces êtres hybrides ?

13 DÉCEMBRE • 16H30

SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHIS (A1.152)

Table ronde



L. CHÂTEL (CECILLE, ULille),
L. GRISONI (CRISTAL,
ULille), D. LERMITE (Artiste
photographe), L. SPARROW
(SCALAB, ULille)

Visages d'images et images dévisagées

Table ronde autour des us et usages de l'image : quelles technologies de visualisation utilise-t-on ? Pourquoi les images sont-elles le support de nos recherches ? Comment abordons-nous les œuvres d'art ? Quelle est la part de l'interprétation, voire de l'imagination, dans notre travail ? En somme, comment exerçons-nous notre jugement visuel ?

2019

24 JANVIER • 16H30

SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHIS (A1.152)

Conférence

Thomas BEAUFILS (IRHIS-UMR 8529, ULille)

Ethnologue, maître de conférences en civilisation néerlandaise, membre de l'IRHIS UMR-CNRS 8529, et directeur du Réseau Franco-Néerlandais, Université de Lille. Il vient de publier une *Histoire des Pays-Bas* chez Tallandier



Soigner grâce à une boîte à chaussures. L'invention d'un vaccin visuel aux Pays-Bas

De nos jours, les jeunes Néerlandais fabriquent ce qu'ils appellent une *kijkdoos*, une boîte d'optique, composée à partir d'une boîte à chaussures dans laquelle ils percent un trou et à l'intérieur de laquelle ils placent des saynètes et des paysages rudimentaires. Ces attractions portatives ne sont pas sans rappeler les boîtes (lanternes magiques, théâtres d'Engelbrecht) promenées dans la rue par des forains itinérants ou appréciés par des aristocrates du 17^e au 19^e siècles.

Dans la même veine, le peintre Samuel van Hoogstraten (1627-1678) a réalisé une boîte d'optique représentant un intérieur d'une maison hollandaise qui peut être observé par un orifice situé sur le côté de la boîte et indiqué par le doigt d'un ange. L'hypothèse avancée dans cette communication serait que les images vues à l'intérieur des *kijkdozen* fonctionneraient comme un patch, voire comme un vaccin visuel, qui une fois inoculées (phénomène d'intromission) réparerait les « failles » du regard. Le passage par une phase voyeuriste ferait également partie de la cure.

28 FÉVRIER • 16H30

SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHIS (A1.152)

Conférence



Nathalie DELBARD (CEAC, ULille)

Professeure en Arts plastiques à l'Université de Lille, chercheuse au sein du CEAC et critique d'art. Ses recherches dans le champ de la photographie contemporaine portent notamment sur les dispositifs de production, d'exposition et de diffusion de l'image, la conduisant à consacrer un ouvrage à l'œuvre de J.-L. Moulène (Pétra, 2009), et à poursuivre cette analyse du travail de l'artiste à la croisée de l'image et de l'objet.

Plus largement, Nathalie Delbard étudie les conditions de visibilité des images fixes, envisagées dans leurs dimensions esthétique, historique et politique. Ces investigations l'ont poussée à développer récemment deux grands axes de recherche.

Le premier porte sur les modalités de perception des images et les propriétés de la vision, l'incitant à travailler avec les sciences cognitives (programme « Oculométrie et perception des images : nouveaux enjeux esthétiques » avec D. Zabunyan, 2014-2015, *Imaginarium* – publication à venir aux Presses du Réel), et à poursuivre une réflexion autour des qualités singulières de l'attention (elle a organisé avec Emmanuelle André deux colloques portant sur *L'œil relayé* et *L'œil distrait*). C'est aussi dans ce contexte que paraîtra en 2019 un ouvrage consacré au regard divergent de certains portraits peints (Le *strabisme* du tableau, De l'incidence éditeur).

La seconde voie dans laquelle N. Delbard s'est engagée concerne les relations entre « Art et droit », dont elle a fait un programme de recherche depuis 2013, visant à renouveler les outils d'analyse de l'art à partir de la jurisprudence.

Après avoir co-organisé un cycle de conférences à la MESHES (« Droit et travail de l'artiste », avec Michel Dupuis et Jean-Christophe Duhamel, 2015-2016) et co-dirigé avec Dork Zabunyan un numéro d'*artpress2* sur « Les jurisprudences de l'art » en 2016, elle participe depuis 2017 au séminaire *Critical Images* du Royal Institute of Art de Stockholm, qui porte sur le droit à la dignité des personnes au sein des arts visuels et des images d'information, en collaboration avec le collectif syrien *Abounaddara*.

Elle prépare actuellement un ouvrage consacré au droit à l'image croisant histoire de la photographie, esthétique et sciences juridiques.

Un œil ou deux yeux ?...

Histoire parallèle des rapports entre art et vision binoculaire

Si nous possédons deux yeux, notre champ de vision fonctionne de telle sorte qu'il unifie cette double perception du réel. De la même manière, l'art occidental depuis l'invention de la perspective notamment, fait comme si nous n'avions qu'un œil pour voir, ce dont attestent nombre des schémas illustrant le principe de la vision perspective. Ainsi encore, depuis la naissance de la photographie, les appareils de production ou de visionnage des images reconduisent pour une large part une telle logique monofocale. L'objet de cette conférence sera de montrer qu'il est néanmoins possible de trouver ici et là des contre-exemples singuliers, qui mettent en crise une telle unité théorique du point de vue. Depuis quelques tableaux des temps modernes jusqu'à certains dispositifs contemporains jouant explicitement de la divergence oculaire, il s'agira d'établir une histoire parallèle des œuvres, qui s'emparent des propriétés de notre vision binoculaire et des évolutions techniques, pour à la fois en éprouver les limites et en découvrir les impensés.

28 MARS • 16H30

SALLE DE RÉUNION DE L'IRHIS (A1.162)

Conférence



Luca ACQUARELLI

(GERiCO, ULille)

Maître de conférences à l'Université de Lille, il est actuellement en année de délégation au CNRS (auprès du CRAL-Centre de Recherches sur les Arts et le Langage-EHESS) avec un projet de recherche intitulé : « Les fascismes et leurs mémoires au prisme des arts contemporains : un travail d'analyse comparative ». Ses

recherches portent sur les théories de l'image, l'icongraphie du pouvoir politique et la relation entre image, art contemporain, cinéma, histoire et mémoire. Après avoir traduit le livre de J. Cray (Techniques of the observer) en italien en 2013, il s'intéresse aux problèmes théoriques liés aux dispositifs de vision et, plus particulièrement, il est actuellement coordinateur d'un projet sur la réalité virtuelle financé par le CPER MAuVE. Ses derniers travaux incluent des articles, Notes sur le cinéma en réalité virtuelle. Des polarités dialectiques au geste énonciatif (avec M. Treleani) (2019), L'histoire au prisme du figural et du contemporain : Pays Barbare de Gianikian et Ricci Lucchi (2017), La Région Centrale : exténuation d'un paysage et spectateur-chair (2016), et la direction d'un volume sur la question du figural : Au prisme du figural. Le sens des images entre forme et force (Presses Universitaires de Rennes, 2015).

Du cadre à l'environnement : un changement de paradigme ?

La notion de « cadre », dispositif énonciatif de l'image par excellence, limite de son organisation topologique, semble rendue opaque, mise en discussion, fluidifiée dans le cas de l'image-environnement (réalité virtuelle, cinéma 360, etc.). L'analyse d'un film à 360 degrés comme I Philip de Pierre Zandrowicz (2016) et d'un parcours d'art contemporain incluant la réalité virtuelle comme Carne y Arena (2017) de Alejandro Iñarritu nous permettra de questionner de manière plus pertinente les problématiques du cadre, du rapport champ/hors-champ et de la situation énonciative et phénoménologique de cette expérience de vision.

MAI OU JUIN • 16H30

**SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHIS
(A1.152)**

EN COURS DE PROGRAMMATION

● PLAN D'ACCÈS

VOITURE

- par le boulevard du Breucq, direction Villeneuve d'Ascq, sortie « Pont de Bois », direction « Université Lille-SHS ». Choisir l'un des parkings disponibles se situant soit avant la passerelle qui passe au-dessus de l'avenue du Pont-de-Bois, soit celui à côté du Garage Renault. Suivre ensuite le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

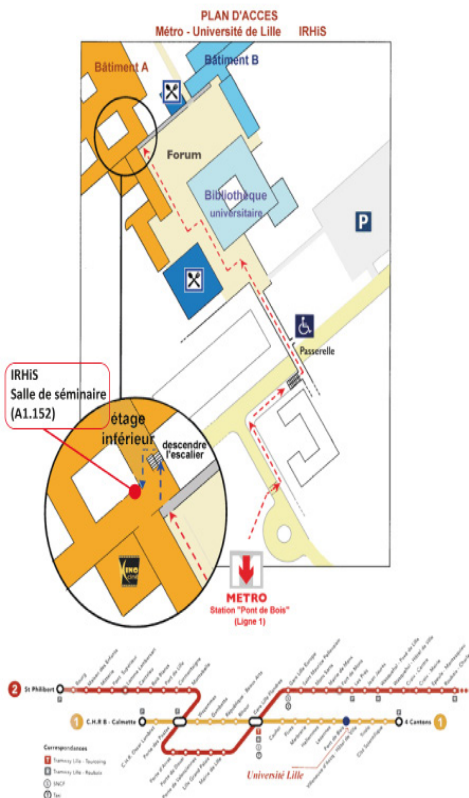
TRAIN - MÉTRO

- de la gare Lille-Flandres, prendre le métro direction « Quatre Cantons » (ligne 1). Descendre à la station « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

- de la gare Lille-Europe, prendre le métro direction « Saint Philibert » (ligne 2). Descendre à la station « Quatre Cantons » (ligne 1). Descendre à la station « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

BUS

- lignes de bus 10, 41, 43 arrêt « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.



● CONTACT

Responsables scientifiques

Laurent Châtel (CECILLE-EA 4074, Université de Lille) – laurent.chatel@univ-lille.fr

Thomas Golsenne (IRHIS-UMR 8529, Université de Lille) – thomas.golsenne@univ-lille.fr



SCV-Sciences et Cultures du visuel

Imaginarium-Plaine Images · 99a boulevard Descat · Tourcoing

<https://scv.hypotheses.org/>

Image : Michael Snow, Egg, 1985, installation holographique, Paris, Fonds National pour l'Art Contemporain © DR.
— Conception : Ch. Aubry (IRHIS), Cellule communication Lille [10-2018]

IRHIS
Institut de Recherche
Méthodiques de l'Université
de Lille

Cécille

Université
de Lille

CNRS